

Puis, la baguette magique de la science nous transporte tout à coup sous un climat riant, chaud, presque tropical ; et cependant nous n'avons pas quitté les environs de Lyon. Mais les glaciers ne les ont pas encore envahis. Nous sommes en pleine époque tertiaire. Une riche végétation couvre nos régions et les empreintes végétales conservées dans les tufs de Meximieux nous révèlent une flore propre maintenant à des latitudes beaucoup plus méridionales.

Ces tufs et les végétaux fossiles qu'ils renferment ont fourni à MM. Falsan, A. de Saporta et D' Marion la matière d'un mémoire des plus importants dont la quatrième livraison des *Archives du Muséum* nous donne les premières feuilles.

L'introduction stratigraphique, dont M. Falsan est l'auteur, a pour objet de rechercher et de fixer l'âge et la position géologique des tufs de Meximieux. Je n'essayerai pas d'analyser ce travail. Il n'y a rien à en supprimer ni à en retrancher tant l'enchaînement des observations et des faits est étroitement établi. On connaît la compétence de M. Falsan en pareille matière. Ses conclusions sont irréfutables. Les tufs de Meximieux appartiennent au pliocène inférieur et sont par conséquent contemporains des mollasses et des sables d'eau douce de Trévoux, de la Croix-Rousse, de Saint-Germain-au-Mont-d'Or, etc. Ils doivent leur origine à des eaux incrustantes, dont la provenance est difficile à établir, soit qu'elles aient surgi sous la forme de sources jaillissantes, soit que descendant des montagnes calcaires du Bugey, elles aient frayé leur route à travers la plaine bressanne récemment émergée.

Le grand intérêt de cette formation consiste dans les empreintes végétales qui s'y trouvent en abondance. La flore pliocène était jusqu'à présent une des moins explorées. « Elle seule peut cependant, est-il dit dans l'avertissement du mémoire qui nous occupe, donner la clef du mode de filiation des formés actuelles et la mesure vraie des changements survenus soit dans l'ensemble du monde végétal, soit dans